



Sur les hauteurs arides du Val di Noto, là où la Sicile se déploie entre lumière brûlante et sérénité minérale, cette bâtisse semble surgir du sol. Casa Bendico, signée par le studio parisien Gaëtan Le Penhuel Architectes, s'impose par sa discrétion, son respect presque archaïque de la terre qu'elle habite. L'architecte a choisi de réinterpréter le langage rural sicilien, celui des masseries, ces fermes séculaires en blocs massifs. De plain-pied, elle épouse la pente et se cale dans le relief comme si elle avait toujours été là. Le béton banché coulé sur place mêlé de pouzzolane (roche constituée par des scories volcaniques basaltiques) de l'Etna, prend la couleur du sol. Une architecture qui respire la matière, le soleil et le vent sur deux cent cinquante mètres carrés de volumes bruts, pensés pour durer. Les murs épais, en double coque isolante, forment une carapace protectrice face aux contraintes de cette terre : chaleur extrême, secousses sismiques, embruns marins. Et pourtant, à l'intérieur, tout est douceur. La maison, traversée de lumière naturelle, s'articule autour d'un axe est-ouest. À l'aube, la lumière s'infiltré comme un voile ; au zénith, elle découpe des ombres géométriques qui glissent sur les surfaces de travertin. Deux patios rythment la vie quotidienne : l'un accueille une cuisine d'été, une fontaine pour rafraîchir l'air ; l'autre, plus intime, dissimule une douche extérieure parmi les citronniers. Un couloir de nage à peine visible se glisse à l'abri des oliviers centenaires, prolongeant le

geste architectural dans le paysage. Si l'esthétique est brute, presque monastique, le confort, lui, est bien réel. Grâce à un système de puits provençal, l'air, refroidi par la terre à deux mètres de profondeur, circule. Un plancher chauffant complète le dispositif en hiver. Les motifs ajourés des persiennes métalliques coulissantes en moucharabieh projettent, au fil des heures, une chorégraphie graphique, tout en tamisant la lumière et en préservant l'intimité. À l'intérieur, le travertin brut vient des carrières du Lazio. Utilisé pour le mobilier, il s'accorde au béton banché dans un dialogue organique et texturé et se mêle aux boiseries en chêne naturel fabriquées par les artisans de la région. Dans la pièce à vivre, autour de la cheminée, cœur discret de la maison, une banquette d'angle s'habille de coussins généreux. Monacales, les trois chambres s'ouvrent sur la terrasse principale, ombragée par une tonnelle recouverte de canisses. Cette extension devient un lieu de vie à part entière, propice aux repas en plein air et aux moments de contemplation, soulignés par les champs d'oliviers et la mer en ligne de mire. Sept années de conception, de concertation et d'ajustements ont été nécessaires pour faire exister Casa Bendico. Un chantier ponctué d'incertitudes, mais qui, au final, se lit comme une évidence : celle d'un dialogue respectueux entre l'homme, l'architecture et le lieu. Une maison pensée non comme un manifeste formel, mais comme un acte d'humilité. Un abri, au sens noble du terme, face à un monde qui s'accélère. Adresses page 224

TONS DOUX

1. Les chambres de la maison principale ont chacune un accès à la terrasse extérieure qui domine la mer. Et des systèmes de construction identiques : béton armé, isolation et ventilation naturelle continue grâce à un système de panneaux métalliques coulissants qui filtrent la lumière sans bloquer l'air. Le mobilier sur mesure est en travertin. Lampe « Gatto », Flos.
2. Sobriété dans la chambre principale avec deux tables de chevet en travertin et un lit habillé de draps en lin, AM.PM, d'un plaid, Society, et d'un coussin, Haomy. Lampadaire « Falkland », Artemide.